

[Texte]

As for that profitable corporation, what has happened since 1985 is that it has cut back services and raised postal rates tremendously to make sure this profit is attained; number one, to get it out of the red and back in the black—and that has happened—but also to show some very significant returns on the business, which has happened, and dividends were given back to the Government of Canada, except for last year in which it initiated a strike and attempted to break the union. It cost it \$128 million because it tried to put an alternate postal service into place. That failed miserably, and the net result of that was it lost \$128 million. It has thrown it off its plan, but the stated objective is still the same: to get a return on investment of 14% to 15% so that it is lucrative or attractive to Purolator or Federal Express or UPS, or whoever is out there buying a postal service, and to give some dividends back to the company.

That is a little bit of the history. What has happened with the change of governments is that under the Liberal government this crown corporation act became a reality, and now we have a new government which has changed the mandate or direction of the company.

As postal workers, we believe that our share in the company is not purchasing shares; our share is our collective agreement, and that is how we will negotiate what our benefits and working conditions are. That will be our return on our investment of our labour to the company. That is how we look at it.

We have heard from the board of directors that this company is owned by Canadians and paid for by Canadians over many years, all of the equipment and so on. I guess if you go back to 1981 we were in a losing situation, and the government was subsidizing, but subsequently through the rate increases and the cut-backs in services we have become financially self-sufficient. In fact, we are even making money.

We were told many times that the people of Canada own this company. Now all of a sudden the people of Canada are going to sell it—in this case 10% of it, as is proposed—back to the employees. We think it should remain a public company, owned by Canadians. It should have as an objective improved services, not cut-backs in services, not privatization of the company. That is how we see it, and we will negotiate our share of the company—our working conditions, our fringe benefits and our wages. That will be our share in the company.

You asked a couple of specific questions, which I guess were somewhat directed to the Canadian Union of Postal Workers. Was the plan ever offered during the life of negotiations? We were in one of the longest negotiations in Canadian history. They went on in excess of two years before the government put an end to them in legislation last October. Part of the legislation was to bring in conciliation or compulsory arbitration, I guess it was called. It was during that period of compulsory arbitration that the government introduced share offering. Never did they mention during the life of negotiations, over a two-year period of time, anything about share offering or anything of that nature to the bargaining unit.

[Traduction]

On constate que, pour y arriver, elle a considérablement réduit les services et augmenté les tarifs postaux. Il fallait d'abord qu'elle cesse d'être déficitaire—et c'est réglé—mais il fallait aussi qu'elle réalise de très gros bénéfices, ce qui est arrivé. Le gouvernement du Canada a touché les dividendes, sauf l'année dernière, parce qu'il a provoqué une grève et essayé de briser le syndicat. Cela lui a coûté 128 millions de dollars parce qu'il a essayé d'instaurer un service postal de remplacement. Cette tentative a échoué misérablement et elle lui a fait perdre en fin de compte 128 millions de dollars. Le gouvernement a renoncé à son projet mais l'objectif officiel reste le même: réaliser un rendement du capital investi de 14 à 15 p. 100 pour que ce soit lucratif ou attrayant pour Purolator, Federal Express ou UPS ou pour tous ceux qui achètent un service postal, et pour que l'entreprise touche des dividendes.

Voilà pour ce qui est de l'historique. Sous le régime libéral, la loi concernant cette société d'État est devenue une réalité alors que sous le nouveau régime, sa mission ou son orientation a changé.

Nous, travailleurs des postes, pensons que notre participation dans l'entreprise ne consiste pas à acheter des actions; c'est notre convention collective qui constitue notre part de l'entreprise et c'est dans cet état d'esprit que nous négocierons nos avantages sociaux et nos conditions de travail. Ce sera le rendement que nous obtiendrons du travail que nous avons investi dans l'entreprise. C'est ainsi que nous envisageons les choses.

Le conseil d'administration de cette société a dit qu'elle appartient aux Canadiens et que ce sont eux qui ont payé tout le matériel et le reste pendant des années. Il est vrai qu'elle était déficitaire en 1981 et que le gouvernement l'a subventionnée à cette époque, mais par après, depuis que les tarifs ont augmenté et que les services ont été réduits, elle est devenue autonome sur le plan financier. En fait, elle réalise même des bénéfices.

On nous a dit à maintes reprises que cette société appartient aux Canadiens. Et voilà que tout d'un coup les Canadiens vont la revendre aux employés; ils vont en revendre 10 p. 100 en l'occurrence, puisque c'est ce qu'on propose. Nous estimons qu'elle devrait rester une société d'État, appartenant aux Canadiens. Elle devrait avoir pour objectif d'améliorer les services au lieu de tendre vers une réduction des services et vers la privatisation. C'est ainsi que nous voyons les choses et nous négocierons notre part de l'entreprise, c'est-à-dire nos conditions de travail, nos avantages sociaux et nos salaires. Ce sera la part que nous aurons dans l'entreprise.

Vous avez posé deux questions précises qui s'adressaient, je suppose, au Syndicat des postiers du Canada. Vous avez demandé si l'on avait proposé la création de ce régime pendant les négociations, qui ont été parmi les plus longues dans les annales du Canada. Elles ont duré plus de deux ans avant que le gouvernement n'y mette un terme par la loi adoptée au mois d'octobre dernier. La loi imposait notamment le système de conciliation ou d'arbitrage obligatoire, si c'est bien comme cela qu'on l'appelle. C'est au cours de cette période d'arbitrage obligatoire que le gouvernement a proposé de vendre des actions aux employés. Il n'en a pas parlé une seule fois, ni de quelque chose s'y approchant, au cours des négociations qui ont duré plus de deux ans.